

Éclairages sur un ciné concert

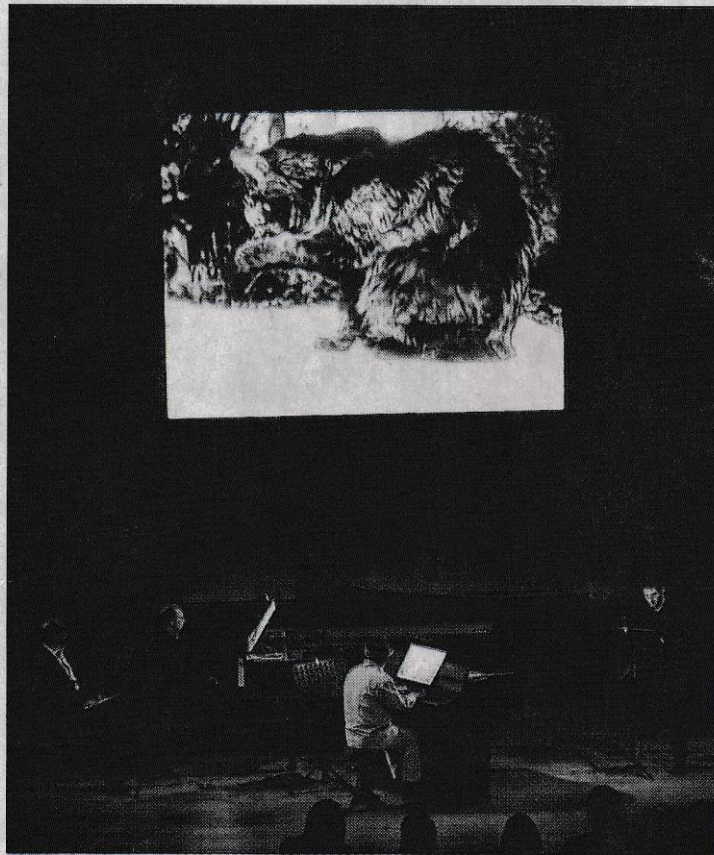
CHARMEUSE, la flûte qui ouvre le « Prélude à l'après-midi d'un faune ».

La composition ainsi nommée de Debussy (et inspirée par le poète Mallarmé) date de 1895. Comme « La Messe des pauvres » de Satie. 1895, riche année pour les sons, oui. Alors que dire des images !

1895, millésime de naissance du cinéma. Il y a donc 120 ans, pour la toute première projection. Organisée en cercle restreint par les frères Lumière. Leur fameuse « sortie des usines Lumière ».

Le festival de musique Besançon-Montfaucon a placé sa 10^e édition sous les feux de la rampe, pardon, sous les projecteurs de la lumière. Une façon de s'inscrire dans l'année internationale consacrée à ce « phénomène » franchement sympathique (à dose raisonnable, bien sûr).

Riche idée que celle de l'équipe du festival (son cofondateur et pianiste Arthur Schoonderwoerd en tête) d'avoir réuni, en une même soirée, l'image et le son. Donc des extraits des œuvres de Debussy et Satie, interprétées sur un piano de la même époque par le même Arthur S. Excellément entouré par deux autres membres de son ensemble Cristofori : le charmeur de flûte Charles Zebly, et son alter ego, mais



■ Au-dessus des musiciens, sur l'écran, le... premier chat de l'histoire du cinéma. Photo Robin H DAVIES

sur harmonium, François Verry.

Au-dessus d'eux, sur le grand écran du non moins Grand Kursaal, a été projeté, en même temps que l'éclosion de leurs notes, un échantillon très représentatif du savoir-faire des deux frères. Soit une vingtaine de

leurs « courts ». Ces formats de quelques dizaines de secondes chacun donnent à voir, à l'aide de leur fameux et unique plan séquence, l'envol hasardeux du dirigeable de Santos-Dumont en 1901, ou une femme africaine en train de laver son bébé avec les moyens du

bord, tout aussi hasardeux.

La vie telle qu'elle jaillit

Des images comme improbables, qui rendent compte d'une vie aux conditions très inégales selon les milieux (oui, on le savait déjà, mais en images animées, c'était par définition du jamais vu).

Loin de nous l'idée de faire des Lumière des compagnons de route... du mouvement ouvrier. Eux qui sous Vichy laissèrent de leur âme (un peu ou beaucoup, c'est selon les historiens). N'empêche, la vie telle qu'elle jaillit de leurs « courts » exprime une profusion et une diversité étonnantes. Les frangins ont signé ainsi la bagatelle de 1.422 films.

À ce foisonnement, fallait-il encore ajouter la déclama-tion en direct du poème de Mallarmé, car lui-même contemporain des Lumière, Satie et Debussy ?

Donc Mallarmé, avec son « Après-midi d'un faune », est à l'origine du « Prélude » musical. Le comédien récitant, Slimane Yefsah, ne manqua pas d'emphase pour clamer ce texte qui rime (presque) avec complexe. Mais bon, le dialogue de la flûte, de l'harmonium et du piano, et puis le toucher virevoltant d'Arthur S en pleine « impro » sur les images projetées... Cette démonstration limpide pouvait aisément se passer de mots.

J.M.